

Homélie 8 mai 2022 en lien avec la canonisation de Charles de Foucauld

Ce dimanche 8 mai cumule plusieurs portes d'entrée pour une homélie : sur le plan civil, c'est le jour anniversaire de l'Armistice de 1945, au niveau du calendrier de l'Eglise, c'est le dimanche du bon Pasteur, appelé aussi le dimanche des vocations. Au niveau des festivités romaines, nous sommes à 8 jours de la canonisation de Charles de Foucauld, qui fait aussi notre fierté, puisqu'il est né à Strasbourg. Au carrefour de ces différentes portes d'entrée, je voudrais essayer de montrer comment Charles a été tout à la fois **un serviteur de son pays et de l'Eglise**.

Nous avons parfois des **clichés sur la scolarité de Charles**, pensant qu'il était avant tout un



élève paresseux. Pour comprendre l'homme d'action et l'explorateur qu'il sera plus tard, il est bon de savoir que dès son enfance Charles se signale par son goût pour la **lecture, l'écriture, le dessin, l'art épistolaire**. Il aime observer et découvrir des lieux antiques grâce à son grand-père qui a pris le relais en matière d'éducation. Charles n'a que 17 ans, lorsqu'il entend à Paris, **Ferdinand de Lesseps** exposer son projet de réaliser le canal de Panama. Après son baccalauréat, Charles entre à l'école des Jésuites à Paris. Mais il en est renvoyé : **il ne supporte pas l'internat et n'est pas intéressé par le programme scolaire**. (Sur la photo : Charles, le 2^e

assis à terre, chez les Jésuites).

C'est grâce à son grand-père, le Colonel de Morlet, ancien polytechnicien et officier du génie, que Charles va avoir des cours particuliers. Il est admis à St Cyr : **83^e sur 412**, preuve qu'il est intelligent et capable ! Durant ses études d'élève-officier, Charles se perfectionne en géographie, en topographie et en cartographie, dans l'art du dessin et du croquis ainsi qu'en équitation. Ce sont autant de disciplines dont il tirera profit quand il servira l'Eglise. Ses camarades qui remarquent sa culture générale et les prouesses de sa mémoire pensent qu'il est **surdoué**. Charles travaille avec peu d'ardeur mais réussit à être admis parmi les 80 cavaliers de la promotion. Il entre ensuite à Saumur en 1878 et en sort en 1879, **dernier de sa promotion**. Il est nommé sous-lieutenant au 4^{ème} Hussard à Pont-à-Mousson, qui se transforme peu après en 4^{ème} Chasseur d'Afrique, régiment envoyé à Sétif.

Après la mort de son grand-père, Charles est très marqué. Il se retrouve à la tête d'une fortune immense qu'il dilapide en menant une vie « légère ».

Ainsi, au moment de partir pour l'Algérie, il fait passer sa maîtresse pour sa femme et la fait partir pour Sétif. Mais rapidement le scandale éclate et le colonel le met en disponibilité en 1880.

Charles quitte Sétif et s'installe à Evian où il reprend sa vie de fêtard. Cependant quand il apprend que son régiment est désigné pour rétablir l'ordre dans le Sud oranais il est bouleversé. Il ne peut supporter que ses camarades risquent leur peau alors que lui, vit tranquillement à Evian. Il demande alors à être réintégré comme simple soldat et rejoint l'Algérie. Là, il se distingue par son mépris du danger et son courage tranquille. Le fêtard se révèle un soldat et un chef.



Reconnaissance au Maroc

Lorsque la vie de garnison redevient plus monotone, Charles démissionne. Désireux de relever des défis sur le plan personnel, il veut « profiter de sa jeunesse en voyageant ». Il commence à regarder vers le Maroc. Pour cela, il améliore ses connaissances techniques de géographe, se documente sur l'islam, apprend l'arabe, le berbère et l'hébreu puisqu'il décide de voyager sous la fausse identité d'un juif. L'exploration elle-même dure onze mois, du 20 juin 1883 au 23 mai 1884.

Ce n'est pas pour la gloriole, ni pour les frissons qu'il prend autant de risques, mais pour faire œuvre utile. Le livre qu'il rédige et publie trois ans après son retour, est une mine d'informations. La Société de géographie lui décerne la Médaille d'or. Voici le bilan qu'Henri Duveyrier dresse de ce voyage : « Un seul homme, le Vicomte de Foucauld, a repris, en les perfectionnant 689 kilomètres de travaux de ses devanciers, et il y a ajouté 2250 kilomètres nouveaux. Pour ce qui est de la géographie astronomique, il a déterminé 45 longitudes et 40 latitudes ; et là où nous ne possédions que des altitudes se chiffrant par quelques dizaines, il nous en rapporte 3000. »

Le lien entre l'Armée française et les Touaregs

Dans le cadre de mon fil rouge, je fais ici volontairement un grand saut et nous retrouvons Charles devenu prêtre à Béni-Abbès. Le voilà tout entier consacré à son apostolat spirituel. Il entretient de très bons rapports tant avec certains officiers de l'Armée française qu'avec les hommes de troupes. A la demande du Commandant Laperrine, chef des Oasis, Charles va

participer à une vaste tournée de pacification en pays touareg.

C'est là qu'il découvre ce peuple dont il apprendra la langue, à la suite de quoi, il rédigera un dictionnaire qui lui demandera 10 années de travail !

En cette fête du 8 mai, je ne peux pas m'empêcher de parler du **combat d'El-Moungar du 2 septembre 1903**



(sur la photo, avec des blessés d'El-Moungar)



Une colonne de ravitaillement de l'Armée française composée de 600 chameaux est attaquée par deux milles partisans du **cheikh rebelle Bouamama : 34 légionnaires sont tués, 47 sont gravement blessés**, seuls 32 légionnaires sont encore valides. Grâce à l'arrivée de renforts, les assaillants se retirent. Le 5 septembre, après avoir parcouru **cent vingt kilomètres à cheval**, le père Charles de Foucauld arrive de Beni-Abbès pour apporter son aide aux blessés, soigner les corps, les cœurs et les âmes. Le capitaine de SUSBIELLE dira : « Il ne lui fallut pas longtemps, pour les conquérir tous, par sa douceur, son dévouement de tous les instants » (sur la photo, le Père de Foucauld avec le capitaine SUSBIELLE.

S'il est apprécié par les militaires, Charles l'est tout autant par les Touaregs. De juillet 1907 à Noël 1908 la famine touche le Hoggar. Il donne sa nourriture aux victimes de la famine, et passe Noël sans célébrer la messe, car à l'époque un prêtre ne peut pas encore célébrer la messe seul. Le 7 janvier 1908, épuisé et amaigri, il ne peut plus bouger, c'est alors qu'il est sauvé par les Touaregs qui lui donnent, en pleine famine, du lait de brebis.

Charles et l'esclavage (sur la photo, Avec Abd Jésus, racheté de ses deniers)

Par moment, on lit dans ses lettres que Charles prend position contre l'esclavage, qui est contraire tant à l'Évangile qu'au Droit constitutionnel français. Il n'hésite pas à en parler à ses supérieurs et à ses amis. Il ne comprend pas pourquoi la France qui l'a aboli, le tolère encore dans ses colonies, pour ne pas prendre de risque. Dès le 15 janvier 1902, il écrit à Henry de Castries : « ***C'est d'une immoralité honteuse, de voir des jeunes gens volés, il y a quatre ou cinq ans, à leurs familles au Soudan, être maintenus de force, ici chez leurs maîtres, par l'autorité française complice de ces rapt, en maintenant les effets, et en rivant les fers de ces malheureux... Aucune raison économique ou politique ne peut permettre de laisser subsister une telle immoralité, une telle injustice (...)*** Cette question de l'esclavage me paraît de beaucoup la plus grave actuellement dans ces régions. Il faudra ensuite instruire, soulager, développer le travail, nous faire bénir par notre bonté. » Par des amis, il fera porter la chose jusqu'à la Chambre des députés ! Finalement, en 1904, il obtiendra gain de cause.



Charles rachète quelques esclaves et essaye de les conduire au baptême. Il pense à l'Empire romain, où un certain nombre d'esclaves ont formé les premières communautés chrétiennes. Mais il vivra plusieurs déceptions.

Charles : un homme de passion

En ce 8 mai, qui est en même temps le jour de prière pour les vocations, remercions le Ciel pour l'exemple de la vie de Charles qu'il nous est donné de connaître. Rappelons-nous l'importance d'offrir aux jeunes d'aujourd'hui des perspectives de développement, de dépassement de soi et de générosité envers les autres qui soient belles, réelles et enthousiasmantes. Ne désespérons pas des jeunes générations ayons à cœur de leur proposer de beaux idéaux pour le service de leur pays, mais aussi de l'Église.
